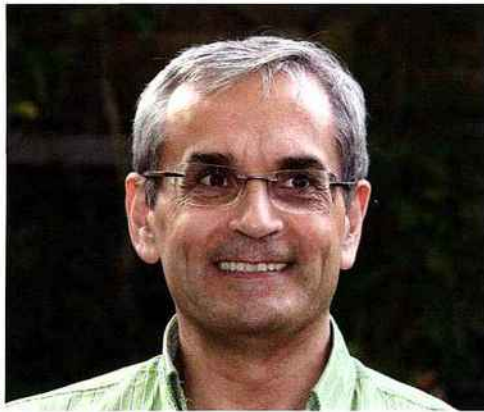




ACTUALITÉS
INFLUENCEURS

Le catastrophisme tue l'envie d'agir



Entretien avec
Jacques Lecomte
psychologue et écrivain,
auteur de *Le monde va
beaucoup mieux que
vous ne le croyez!*

Partisan d'un optimisme agissant et engagé, Jacques Lecomte dénonce le prisme déformant cultivé par les médias; ce « choix du catastrophisme » qui, selon lui, entretient l'immobilisme et, en alimentant les peurs, favorise le retour à l'autorité. Pragmatique et inspirant.

DÉCIDEURS. Vous prônez l'altruisme, l'empathie, la bienveillance... Ces valeurs ne sont-elles pas à contre-courant des tendances actuelles ?

JACQUES LECOMTE. Il y a dix-quinze ans, parler d'empathie et d'altruisme ne faisait pas sérieux. Aujourd'hui ces valeurs montent au sein de la société, notamment sous l'influence des générations Y et Z, habituées au partage et à la coopération et porteuses d'une nouvelle forme d'intelligence: plus collective, plus collaborative... Elles contribuent à faire évoluer les perceptions, même si certains schémas persistent, alimentés par une vision – très occidentale – d'un être humain foncièrement égoïste dont la réussite impliquerait nécessairement l'esprit de compétition. Cette vision est fautive. D'ailleurs, la coopération est aujourd'hui reconnue comme un vecteur de performance.

Votre dernier livre s'intitule *Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez!*. Faut-il y voir de la méthode Coué ou une volonté de relativiser ?

Je suis dans ce que j'appelle l'opti-réalisme qui s'oppose à l'idée très répandue selon laquelle les seuls réalistes sont les pessimistes. Mon livre démontre le contraire en s'appuyant sur des études et rapports – de l'ONU, de l'Unicef... – prouvant que beau-

coup de choses sont systématiquement passées sous silence. Par exemple, deux milliards de personnes sont sorties de la faim en vingt-cinq ans et plus d'un milliard de la misère. Qui le sait? Personne ou presque. Autre exemple: la criminalité n'a jamais été aussi faible et les démocraties aussi nombreuses.

« Le catastrophisme crée un appel d'air pour les leaders autoritaires. L'élection de Trump en est une illustration »

Cela fait partie des informations réelles et objectives qu'on ne mentionne jamais, alors même qu'il s'agit d'indicateurs solides. Ce livre cherche donc à dresser un bilan objectif de l'état du monde mais aussi à pointer les axes d'amélioration et les leviers d'action.

À quel type d'axe d'amélioration pensez-vous ?

Par exemple à la faim, qui diminue d'année en année alors même que la population mondiale augmente, au point que, pour la première fois, on peut réellement envisager son élimination. Au rythme où vont les choses, elle devrait disparaître de la surface de la Terre en 2030. Ce n'est pas une hypothèse, c'est un

calcul mathématique. Le faire savoir, c'est de l'opti-réalisme: être lucide sur qui a déjà été accompli, et actif sur ce qui peut encore l'être.

Selon vous, les médias sont en partie responsables du « catastrophisme » ambiant ?

Oui, leur rôle n'est pas d'alerter mais d'informer, ce qui implique de dire le bon comme le mauvais. Pourtant, il existe un prisme déformant entretenu par les médias qui ont fait le choix d'informer prioritairement et quasi exclusivement sur ce qui va mal. Or on le sait: entretenir une vision pessimiste de l'état du monde a des effets extrêmement négatifs sur les comportements et les consciences.

Quels sont ces effets négatifs ?

Pour commencer, abuser des messages catastrophistes favorise l'immobilisme. Non seulement cela tue l'envie d'agir – si le monde court à sa perte, à quoi bon se mobiliser? –, mais on sait qu'au-delà d'un certain niveau d'alerte, on aboutit à un mécanisme de rejet de l'information fondé sur un réflexe de défense – puisque je ne peux rien faire, mieux vaut ne pas y croire... C'est pourquoi, alors que les messages angoissants sur le climat se multiplient, le nombre de climatosceptiques augmente. De même, on sait que cela génère

un surcroît de consommation. Comme une fuite en avant. Enfin, le catastrophisme crée un appel d'air pour les leaders autoritaires. L'élection de Trump en est une illustration.

Quelle est donc votre préconisation pour informer sans démobiliser ?

Ma position est très pragmatique: elle propose de doser les mauvaises nouvelles afin d'éviter les réactions de rejet et d'en diffuser aussi des bonnes qui ont un effet inspirant et incitent à l'action. C'est pourquoi je crois en l'opti-réalisme, qui est un optimisme non pas de l'attente béate mais de l'engagement actif, porté par l'idée que demain le monde peut aller mieux si chacun s'y emploie.